

grâce à l'accueil fraternel trouvé en mes jeunes années, j'ai pu, moi, "prendre racine", dans le sol que j'avais moi-même choisi. Ces racines ont plongé et ont poussé, et avec les années elles sont devenues profondes et puissantes. Ces racines-là sont solidement plantées dans un sol qui n'est pas celui des "consensus" ni celui d'aucune mode - plus profondément sans doute qu'en aucun de ceux qui trouvent satisfaction à faire des modes et à les suivre⁸¹⁸ (*).

◇ Je peux me permettre, en somme, d'être "seul contre tous" - dire ce que j'ai à dire, et aller mon chemin.

(25 mai)⁸¹⁹(*) Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour comprendre la frustration de Mebkhout, qui se sent soudain "balayé"⁸²⁰(**) comme un fétu de paille, une fois que la force de son résultat central est reconnu. Il m'écrit (dans une lettre du 24 avril, après son récent passage chez moi) : "J'ai mis huit années à monter les résultats utilisés dans la démonstration de Kazhdan-Lusztig. Ils ont mis une semaine à la démontrer." Une pudeur l'a retenu, cette fois encore, à aller au bout de ce qu'il sentait vraiment, sûrement, et je prends sur moi ici d'ajouter le "non-dit" : et une fois la chose faite, "ils" se sont pavanés fièrement entre eux avec l'outil flambant neuf qu'un autre avait façonné dans la solitude, en faisant comprendre à l'ouvrier qu'on l'avait assez vu...

La chose est à tel point énorme, cependant, que sur le coup Zoghman n'en croit pas encore, tout à fait, le témoignage de ses saines facultés - tout comme j'ai eu moi-même du mal à croire au témoignage des miens, le 2 mai l'an dernier, en prenant connaissance des Actes du Colloque du Luminy⁸²¹(*). C'est en prenant connaissance de ces mêmes Actes en janvier l'an dernier, trois ans après la "Répétition Générale" Kazhdan-Lusztig, que Zoghman finit par réaliser enfin tant bien que mal ce qui s'est réellement passé.

⁸¹⁸(*) Si je ne me suis jamais soucié de suivre ni de faire la mode, que ce soit en mathématique ou ailleurs, je sais que c'est là une des manifestations justement de fortes racines que j'ai eu la chance de pouvoir développer dans ma petite enfance. Ayant eu dès le départ de fortes racines en moi-même, l'énergie mobilisée dans mes grands investissements n'est pas dispersée par des fringales de compensation, telle la fringale de donner le ton, ou d'être et de paraître conforme au "ton" de rigueur.

Je m'exprime de façon concrète sur mon enfance et sur ces "racines" (sans prononcer ce mot, je crois) dans la note "L'innocence (les épousailles du yin et du yang)" (n° 107).

⁸¹⁹(*) Les deux pages qui suivent sont issues de ce qui était d'abord prévu comme une note de b. de p. à la note "... et l'aubaine" (n° 171 (iii)). J'ai eu quelques hésitations où les insérer, et me suis décidé finalement à les inclure dans la présente note "Racines et solitude". C'est la seule note dans "L'Apothéose", en effet, où j'aie essayé, à partir de mon propre vécu, d'appréhender tant bien que mal la façon dont Zoghman lui-même a vécu les événements et situations dont je me suis fait le chroniqueur.

⁸²⁰(**) L'expression "balayé" est empruntée à une lettre de Mebkhout (de l'avant- veille de celle citée dans le texte principal), dont je reproduis ici le passage pertinent :

" Il est vrai que le théorème de constructibilité [de Kashiwara]... m'a permis de me déclencher. D'ailleurs à partir de ce moment quelqu'un comme Deligne aurait trouvé en un clin d'oeil tous mes résultats y compris le théorème du bon Dieu sous toutes ses formes, avec démonstrations en quatre coups de cuillère comme tu dis. C'est ce qui explique que tout cela a été balayé en quelques jours."

Il me semble que Mebkhout a explicité là, très exactement, le "raisonnement" tacite d'un Deligne, s'appropriant le fruit des labeurs d'autrui parce qu'il **aurait pu** (et **aurait dû**) les trouver, lui (avec ses moyens, bagage et tout) "en quatre coups de cuillère". Le seul hic dans ce raisonnement là (que très souvent on peut être tenté de faire, dans des situations similaires), c'est que **le tout était d'y penser** - et c'est Mebkhout, et nullement Deligne ni personne d'autre, qui y a "pensé" en effet. La création n'est pas de l'ordre de la **technique**, qui, une fois vue en fin de compte n'est qu'une chose que personne n'avait su voir, "balayé" une situation en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. La création n'est pas dans le "balayage", mais dans **l'acte de voir** ce que personne n'a su voir ; de voir par ses propres yeux, sans "suivre" personne. Et cela fait partie de la probité dans l'exercice du métier de mathématicien, que de faire la distinction entre l'un et l'autre - entre l'acte de création, et le tournage d'une manivelle qui tourne rond.

⁸²¹(*) Voir au sujet de ce Colloque (de juin 1981) la note "L'iniquité - ou le sens d'un retour" ou "Les jours de gloire" (n°s 75, 171(iv)). A vrai dire, l'écriture, au cours de la première semaine du mois de mai l'an dernier, du "Cortège VII : Le Colloque - ou faisceaux de Mebkhout et Perversité" (n°s 75-80) n'a pas été suffisante encore pour surmonter cette inertie quasiment insurmontable à "en croire le témoignage de mes saines facultés", dans une situation où on est rigoureusement seul à en faire usage. Ce n'est que cinq mois plus tard, en me voyant enfin confronté à la réalité "en chair et en os" pour ainsi dire, dans la personne de mon ami Pierre (Deligne) venu me voir dans ma retraite, qu'une incrédulité secrète et tenace a fini par s'évanouir. Voir à ce sujet la note "Le devoir accompli - ou l'instant de vérité" (n° 163), notamment pages 782 à 784.